

Les jambes allongées au soleil,
on ne parlait pas vraiment avec

CHARLIE,

On Échangeait Des Pensées Qui Nous Couraient Dans La Tête,

sans bien faire
attention à ce
que l'autre racontait de
son **CÔTÉ.**

Des moments
AGRÉABLES
où on laissait filer
le temps en sirotant
un **Café.**

Lorsqu'il m'a dit qu'il avait dû faire
PIQUER son chien,
ça m'a surpris, mais sans plus.

C'est toujours

triste un **CLEBS**
qui vieillit mal, mais passé quinze ans,
il faut se faire à l'idée
qu'un jour ou l'autre il va

MOURIR

« - Tu comprends, je pouvais pas le faire passer pour un

BRUN.

- Ben, Un **Labrador**,
C'est Pas Trop Sa Couleur,
Mais Il Avait Quoi Comme Maladie ?

- C'est pas la question, c'était pas un chien **BRUN**, c'est tout.

- Mince alors,
comme pour les **CHATS**, maintenant ?

- Oui, pareil.

Pour les chats,
j'étais au courant.

Le mois dernier,
j'avais dû me débarrasser du mien,
un de gouttière qui avait eu la mauvaise idée de naître **BLANC**,
taché de **NOIR**.

C'est vrai que la surpopulation des chats devenait insupportable,
et que d'après ce que les scientifiques de l'État national disaient,
il valait mieux garder les **BRUNS**.

Que des **BRUNS**.

*Tous Les Tests De Sélection
Prouvaient Qu'ils S'adaptaient Mieux
À Notre Vie Citadine,
Qu'ils Avaient Des Portées Peu Nombreuses
Et Qu'ils Mangeaient Beaucoup Moins.*

Ma foi,
un chat,
c'est un chat,
et comme il fallait bien résoudre
le problème
d'une façon ou d'une autre,
va pour le décret
qui instaurait la suppression des chats
qui n'étaient pas **BRUNS**.

Ville
Distribuaient Gratuitement
Des Boulettes D'arsenic.

Mélangées à la pâtée,
elles expédiaient les
MATOUS
en moins de deux.

MON COEUR S'ÉTAIT SERRÉ. PUIS ON OUBLIE VITE. »

Les **CHIENS**,
ça m'avait surpris
un peu plus,
je ne sais pas trop pourquoi,
peut-être parce que c'est plus gros,
ou que c'est le compagnon de l'homme
comme on dit.

EN TOUT CAS
CHARLIE VENAIT D'EN PARLER
AUSSI NATURELLEMENT
QUE JE L'AVAIS FAIT POUR MON
CHAT,
ET IL AVAIT SANS DOUTE RAISON.

Trop De Sensiblerie
Ne Mène Pas À Grand-Chose,
Et Pour Les Chiens,

C'est Sans Doute Vrai
Que Les **BRUNS**
SONT PLUS RÉSISTANTS.

On n'avait plus grand-chose à se dire,
on s'était **QUITTÉS**
mais avec une drôle d'impression.

Comme si on ne s'était pas tout dit.
Pas trop à l'aise.

Quelque temps après,
c'est moi qui avais appris

à **Charlie**
que le **Quotidien de la ville**
ne paraîtrait plus.

Il En Était Resté
Sur Le **Cul** :
Le Journal Qu'il Ouvrait
Tous Les Matins
En Prenant
Son Café Crème !

« - Ils ont **coulé** ?
Des **grèves**,
une **faillite** ?

- Des **BRUNS** ?

- **Non, non**, c'est à la suite
de l'affaire des **chiens**.

- Oui, toujours.

Pas un jour
sans s'attaquer
à cette mesure nationale.

Ils allaient jusqu'à
remettre en cause les résultats
des **SCIENTIFIQUES**.

Les lecteurs
ne savaient plus
ce qu'il fallait penser,
certains même commençaient
à **CACHER** leur

CLÉBARD !

- À trop jouer avec le feu...

- Comme tu dis,
le journal a fini
par se faire **INTERDIRE**.

- Mince alors,

et pour le **TIERCÉ** ?

- Ben mon vieux,
faudra chercher tes tuyaux
dans les **NOUVELLES BRUNES**,
il n'y a plus que celui-là.
Il paraît que côté COURSES et SPORTS,
il tient la **ROUTE**.

Puisque les autres
avaient passé les **BORNES**,
il fallait bien
qu'il reste
un **JOURNAL**
dans la ville,
on ne pouvait pas
se passer
D'INFORMATIONS
tout de même.

J'avais repris ce jour-là

un café avec **CHARLIE**,
mais ça me tracassait
de devenir un LECTEUR
des **NOUVELLES BRUNES**.

Pourtant,
autour de moi
les clients du bistrot
continuaient leur vie
comme avant :
j'avais sûrement **TORT**
DE M'INQUIÉTER.

Après ça avait été
au tour des LIVRES de la **BIBLIOTHÈQUE**,
une histoire pas très claire,
encore.

Les **MAISONS D'ÉDITION**

qui faisaient partie
du même groupe financier
que le *Quotidien* de la ville,
étaient poursuivies* en justice
et leurs livres interdits de séjour
sur les rayons des BIBLIOTHÈQUES.

Il est vrai
que si on lisait bien
ce que ces maisons d'édition
continuaient de publier,
on relevait le mot
CHIEN ou **CHAT**
au moins une fois par volume,
et sûrement pas toujours
assorti du mot **BRUN**.

Elles devaient bien le savoir tout de même.

- Faut pas pousser,
disait **CHARLIE**,
tu comprends,
la **NATION** n'a rien
à y gagner
à accepter qu'on détourne

la **LOI**, et à **JOUER AU CHAT ET À LA SOURIS**.

BRUNE,
il avait rajouté
en regardant
autour de lui,
souris **BRUNE**,
au cas où
on aurait surpris
notre conversation.

Par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter *brun* ou *brune* à la fin des phrases ou après les mots. Au début, demander un pastis brun, ça nous avait fait drôle, puis après tout, le langage c'est fait pour évoluer et ce n'était pas plus étrange de donner dans le *brun*, que de rajouter *putain con*, à tout bout de champ, comme on le fait par chez nous. Au moins, on était bien vus et on était tranquilles.

On avait même fini par toucher le tiercé. Oh, pas un gros, mais tout de même, notre premier tiercé brun. Ça nous avait aidés à accepter les tracas des nouvelles réglementations.

Un jour, avec Charlie, je m'en souviens bien, je lui avais dit de passer à la maison pour regarder la finale de la Coupe des coupes, on a attrapé un sacré fou rire. Voilà pas qu'il débarque avec un nouveau chien ! Magnifique, brun de la queue au museau, avec des yeux marron.

- Tu vois, finalement il est plus affectueux que l'autre, et il m'obéit au doigt et à l'oeil. Fallait pas que j'en fasse un drame du labrador noir.

A peine il avait dit cette phrase, que son chien s'était précipité sous le canapé en jappant comme un dingue. Et gueule que je te gueule, et que même brun, je n'obéis ni à mon maître ni à personne !

Et Charlie avait soudain compris.

- Non, toi aussi ?

- Ben oui, tu vas voir.

Et là, mon nouveau chat avait jailli comme une flèche pour grimper aux rideaux et se réfugier sur l'armoire. Un matou au regard et aux poils bruns. Qu'est ce qu'on avait ri. Tu parles d'une coïncidence !

- Tu comprends, je lui avais dit, j'ai toujours eu des chats, alors... Il est pas beau, celui-ci ?

- Magnifique, il m'avait répondu.

Puis on avait allumé la télé, pendant que nos animaux bruns se guettaient du coin de l'oeil.

Je ne sais plus qui avait gagné, mais je sais qu'on avait passé un sacré bon moment, et qu'on se sentait en sécurité. Comme si de faire tout simplement ce qui allait dans le bon sens dans la cité, nous rassurait et nous simplifiait la vie. La sécurité brune, ça pouvait avoir du bon.

Bien sûr je pensais au petit garçon que j'avais croisé sur le trottoir d'en face, et qui pleurait son caniche blanc, mort à ses pieds. Mais après tout, s'il écoutait bien ce qu'on lui disait, les chiens n'étaient pas interdits, il n'avait qu'à en chercher un brun. Même des petits, on en trouvait. Et comme nous, il se sentirait en règle et oublierait vite l'ancien.

Et puis hier, incroyable, moi qui me croyais en paix, j'ai failli me faire piéger par les miliciens de la ville, ceux habillés de brun, qui ne font pas de cadeau. Ils ne m'ont pas reconnu, parce qu'ils sont nouveaux dans le quartier et qu'ils ne connaissent pas encore tout le monde.

J'allais chez Charlie. Le dimanche, c'est chez Charlie qu'on joue à la belote. J'avais un pack de bières à la main, c'était tout. On devait taper le carton deux, trois heures, tout en grignotant. Et là, surprise totale : la porte de son appart avait volé en éclats, et deux miliciens plantés sur le palier faisaient circuler les curieux. J'ai fait semblant d'aller dans les étages du dessus et je suis redescendu par l'ascenseur. En bas, les gens parlaient à mi-voix.

- Pourtant son chien était un vrai brun, on l'a bien vu, nous !

- Oui, mais à ce qu'ils disent, c'est que *avant*, il en avait un noir, pas un brun. Un noir.

- Avant ?

- Oui, avant. Le délit maintenant, c'est aussi d'en avoir eu un qui n'aurait pas été brun. Et ça, c'est pas difficile à savoir, il suffit de demander au voisin.

J'ai pressé le pas. Une coulée de sueur trempait ma chemise. Si en avoir eu un *avant* était un délit, j'étais bon pour la milice. Tout le monde dans mon immeuble savait qu'avant j'avais eu un chat noir et blanc. *Avant* ! Ça alors, je n'y aurais jamais pensé !

Ce matin, Radio brune a confirmé la nouvelle. Charlie fait sûrement partie des cinq cents personnes qui ont été arrêtées*. Ce n'est pas parce qu'on aurait acheté récemment un animal brun qu'on aurait changé de mentalité, ils ont dit.

« Avoir eu un chien ou un chat non conforme, à quelque époque que ce soit, est un délit. » Le speaker a même ajouté « injure à l'État national ».

Et j'ai bien noté la suite. Même si on n'a pas eu personnellement un chien ou un chat non conforme, mais que quelqu'un de sa famille, un père, un frère, une cousine par exemple, en a possédé un, ne serait ce qu'une fois dans sa vie, on risque soi-même de graves ennuis.

Je ne sais pas où ils ont amené Charlie. Là, ils exagèrent. C'est de la folie. Et moi qui me croyais tranquille pour un bout de temps avec mon chat brun.

Bien sûr, s'ils cherchent *avant*, ils n'ont pas fini d'en arrêter des proprios de chats et de chiens.

Je n'ai pas dormi de la nuit. J'aurais dû me méfier des bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux. Après tout, il était à moi mon chat, comme son chien pour Charlie, on aurait dû dire non. Résister davantage, mais comment ? Ça va si vite, il y a le boulot, les soucis de tous les jours. Les autres aussi baissent les bras pour être un peu tranquilles, non ?

On frappe à la porte. Si tôt le matin, ça n'arrive jamais. J'ai peur. Le jour n'est pas levé, il fait encore brun au dehors. Mais, arrêtez de taper si fort, j'arrive.